

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE MONITEUR SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

**JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.**

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.  
Un an... 48f. » 24f. «  
Six mois... 10 » 15 «  
Trois mois... 3 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

## THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Voici quelques nouveaux renseignements qui nous parviennent sur le siège de Silistrie.

Pendant les trente-neuf jours du siège, les Turcs ont tiré 41,400 coups de canon, et les Russes plus de 92,000. Il n'y a pas une maison à Silistrie qui n'ait reçu deux ou trois boulets. Le siège n'était dirigé réellement que contre trois redoutes détachées. Iklani-Tabia, Ordon-Tabia et Arab-Tabia. C'est surtout contre cette dernière que les Russes se sont acharnés. Ils ont poussé leur parallèle à quarante pas, et fait éclater cinq mines. Mais elles n'ont coûté la vie qu'à six hommes, et encore se sont-ils sacrifiés. En effet, chaque fois qu'on entendait travailler les mineurs russes, on creusait en toute hâte une tranchée : quand la mine éclatait, elle n'emportait que le factionnaire turc ; et les Russes, en entrant dans la brèche, y trouvaient, à leur grande surprise, un nouveau parapet armé de canons qui les mitraillaient.

Tout le siège n'a coûté aux Turcs que 1,500 hommes tués ou blessés.

Il régnait dans l'armée un enthousiasme sans exemple : les Arabes qui se trouvaient dans l'Arab-Tabia y sont restés vingt-cinq jours, sans consentir à être remplacés ; chacun sollicitait l'honneur de s'y rendre ; deux artilleurs qui avaient été nommés officiers ont refusé cet honneur pour ne pas quitter leurs pièces.

Douze batteries russes tiraient sans cesse contre Arab-Tabia, et cette redoute était tellement labourée par les boulets et par les mines qu'on ne pouvait plus la réparer, et que, quatre jours avant la levée du siège, une autre redoute avait dû être élevée dans l'intérieur de la forteresse.

Moussa-Pacha a partagé l'honneur de l'héroïque défense de Silistrie avec le colonel Crach, officier prussien au service de la Turquie depuis huit ans. C'est à ce dernier qu'on doit en partie l'excellente organisation de l'artillerie turque et sa brillante conduite durant le siège ; aussi, dans une occasion récente, Omer-Pacha l'a-t-il félicité hautement devant toute l'armée. (*Moniteur.*)

## INTÉRIEUR.

L'Empereur a fait la réponse suivante au discours que M<sup>r</sup> l'évêque de Bayonne a adressé à Sa Majesté, à l'occasion de sa fête.

« Monseigneur,

» L'usage a voulu qu'il y eût un jour de l'année où toute la nation célébrait la fête du souverain. En présence de cette manifestation générale et des prières qui s'adressent au Ciel dans toute la France, c'est le devoir du souverain, à son tour, de se recueillir en lui-même, afin de savoir s'il a fait tout ce qui dépendait de lui pour mériter ce concert d'hommages et de vœux. C'est son devoir surtout de venir au pied des autels demander au Ciel, par l'intercession de ses ministres sacrés, de bénir ses efforts, d'éclairer sa conscience et de lui donner sans cesse la force de faire le bien et de combattre le mal.

» Ma présence à Bayonne, en ce jour, est un fait que je constate avec plaisir. Il prouve que la France, calme et heureuse, n'a plus de ces craintes qui obligent le chef de l'État à être toujours armé et sur le qui-vive dans la capitale. Il prouve que la France peut soutenir une guerre lointaine sans que sa vie intérieure cesse d'être libre et régulière.

» Je vous remercie, Monseigneur, des vœux que vous adressez au Ciel pour moi ; mais veuillez aussi appeler sa protection sur nos armées ; car prier pour ceux qui combattent, comme pour ceux qui souffrent, c'est encore prier pour moi. »

(*Moniteur.*)

Nous ne croyons pas exagérer la vérité, en disant que jamais fête de Souverain, en France, n'avait vu autant de monde que celle qui vient d'avoir lieu. 200,000 provinciaux et étrangers, et plus de la moitié de Paris y ont pris part. Jamais la barrière du Trône, le Champ-de-Mars, les Champs-Élysées, la place de la Concorde, théâtres immenses, n'ont vu autant d'êtres humains, aller, venir et s'en aller pour jouir des merveilles de la fête.

Mais la merveille du jour a été la défense de Silistrie qui a eu lieu au Champ-de-Mars, à deux heures, en présence de 300,000 spectateurs.

La représentation des murs de Silistrie ; de ses dômes et minarets blancs, dans un lointain baigné par les flots d'un soleil oriental éblouissant, était quelque chose d'admirable. C'était à s'y tromper. Impossible de décrire les évolutions, les attaques, la défense, les danses des armées, les prières, les coups de canons et de fusils.

Les joutes, les courses à la rame et à la voile sur la Seine, depuis le pont Royal jusqu'au pont d'Iéna, ont intéressé, pendant plusieurs heures, plus de 100,000 spectateurs, placés le long des deux immenses lignes de quais. Favorisées par un bon vent, les courses à la voile ont été très-belles, ainsi que celles des embarcations à la rame. — Havas.

## REVUE DE L'OUEST.

Le *Moniteur* contient une nombreuse liste de promotions et de nominations dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur. Nous extrayons de cette liste les noms qui intéressent notre département.

Par décrets en date des 9 et 10 août, ont été nommés :

Au grade de commandeur : M. Goury du Roslan (Célian-Louis-Anne-Marie), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France près la république de la Nouvelle-Grenade ;

Au grade d'officier : M. Béclard (Léon-Philippe), consul général et chargé d'affaires de France à Tunis ;

Au grade de chevalier : M. de Bazelet, maire de Saint-Remy-la-Varenne (Maine-et-Loire) en fonction depuis 1824, membre du conseil de préfecture de Maine-et-Loire pendant 12 ans et du conseil général pendant 9 ans ;

M. Clément (Pierre), sous-intendant militaire de 2<sup>e</sup> classe, à Angers : 25 ans de services, 3 campagnes ;

M. Girard (Aimable-Constant), gendarme à la compagnie de Maine-et-Loire : 35 ans de services, 5 campagnes. Décoré de la médaille militaire ;

M. Delate (François-Lévy), capitaine au 51<sup>e</sup> régiment de ligne : 25 ans de services, 5 campagnes ;

M. Bernard (Jean-François), chef armurier à l'École de cavalerie : 25 ans de services.

Par décrets impériaux également en date du 9 août, ont été nommés dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur :

Au grade d'officier : M. Valleton, premier président de la Cour impériale d'Angers : 24 ans de services judiciaires ; chevalier depuis le 21 décembre 1850 (services exceptionnels) ;

Au grade de chevalier : M. Pouhaer, premier avocat général à la Cour impériale d'Angers : 25 ans de services ;

M. Boutton-Lévêque, membre du Conseil général d'agriculture pour le département de Maine-et-Loire : services rendus à l'agriculture, spécialement en ce qui concerne l'élevage du bétail.

## CHRONIQUE LOCALE.

Cette semaine se sera tout entière écoulee en distributions de prix. Hier, c'était l'École mutuelle, et jeudi l'École des Frères. — Dans l'une et dans l'autre, les autorités de la ville s'étaient empressées de se rendre.

La séance, chez les Frères, s'est ouverte par la récitation d'un joli compliment. — Puis des dialo-

gues, aussi spirituels que moraux sont venus égayer la nombreuse assemblée, et ont excité les rires et les applaudissements de tous.

M. Ragnideau a ensuite adressé aux enfants quelques mots qui ont été accueillis et écoutés avec une attention toute sympathique.

« Mes chers enfants, a-t-il dit, chaque année, en venant au milieu de vous, être témoin de vos succès, vous donner des couronnes, j'éprouve un vif sentiment de satisfaction, en voyant que vous avez mis à profit les leçons qui vous ont été données par vos excellents maîtres ; leçons bien précieuses, mes enfants, car elles s'attachent autant à former votre cœur, à vous inspirer de bons, de nobles sentiments, qu'à vous initier aux sciences, aux arts, aux connaissances utiles. La bonne, la solide éducation que vous recevez ici, laissera des souvenirs dans votre cœur, dans votre esprit, qui se reproduiront à chaque âge de votre vie ; et les heureuses inspirations qui vous guideront vers le bien, seront dues aux enseignements que vous aurez reçus dans cette maison.

» J'ai parlé de vos succès, mes enfants ; ils sont dus au zèle que vous apportez à remplir vos devoirs, à l'étude, au travail.

» Le travail est le besoin, la condition essentielle de toute société ; chacun de nous doit y être soumis, qu'il soit intellectuel, ou adonné aux arts mécaniques ; il doit être général, nous devons tous travailler : le maintien, la consolidation de l'édifice social sont liés à cette pensée.

» C'est pourquoi, mes enfants, je vous invite à penser de bonne heure à votre avenir, à choisir d'avance l'état que vous embrasserez en sortant de vos études, car de ce choix bien approprié à vos goûts, à vos penchants, à vos aptitudes, dépendra votre réussite dans le monde. En fixant d'avance vos intentions, vous pourrez aussi vous attacher à acquérir d'une manière plus spéciale les connaissances nécessaires pour les réaliser.

» J'ai parlé de réussite, mes enfants, vous devez tous aspirer vers cet heureux résultat, vous devez tous avoir ce noble orgueil et vouloir sortir vainqueurs de la lutte ; car ne croyez pas qu'elle n'existe que dans vos classes, vous la retrouverez dans le monde, la lutte ; elle vous pressera davantage encore pour faire faire des progrès à l'art que vous aurez embrassé, pour vous distinguer entre tous. Et puis elle devra exister aussi contre vous-mêmes, pour combattre vos mauvais penchants, pour accomplir tous vos devoirs ; la vie est un combat continu, il y a des vainqueurs et des vaincus. Les vaincus, vous les connaissez, vous savez quel est leur sort, vous savez aussi quel embarras ils sont pour la Société ; mais remontez dans leur passé, et vous trouverez que toujours, ou presque toujours, ils n'ont pas fait tout ce qu'ils devaient faire, ils n'ont pas apporté le zèle, l'activité indispensables à la réussite, ou bien ils ont laissé une trop large part dans leur vie au plaisir, à la dissipation.

» Pour choisir un état, mes enfants, le champ est vaste, toutes les aptitudes peuvent trouver place.

» Soit que vous choisissiez l'état militaire, ce beau, ce noble métier de la guerre, pour lequel les cœurs vaillants et généreux ont seuls des inspirations.

» Soit que vous choisissiez l'agriculture, cette utile profession, qui féconde la terre, répand l'abondance, produit l'aisance et le bonheur à celui qui s'y livre, et qui est en si grande estime dans l'esprit de ceux qui apprécient les hommes utiles. La vie douce, calme des champs devrait aussi attirer vers elle ; l'air y est plus pur, les pensées plus élevées, l'esprit plus tranquille. Espérons que l'émigration qui, jusqu'à ce jour, s'est faite des campagnes vers les villes, se fera dans un sens contraire, et que l'exemple de ceux qui n'ont pas trouvé dans les cités tout ce qu'ils en attendaient, sera un utile enseignement pour les autres.

» Soit que vous vous adonniez à l'industrie, qui de nos jours a créé des prodiges, qui, à l'aide des arts

mécaniques, a centuplé les forces de l'homme, est parvenue à mettre à la portée des existences les plus modestes les produits de toute sorte.

» Soit que vous vous occupiez du commerce, cette noble profession, qui féconde les empires, qui porte la civilisation jusque dans les contrées les plus reculées, qui répand la richesse et la prospérité, et qui, comme un vaste réseau, étend ses fils de communication dans le monde entier.

» Soit que vous dirigiez vos travaux vers les sciences appropriées aux arts, dont les magiques découvertes ont produit tant de merveilles de nos jours; toutes les parties du monde sont en quelque sorte rapprochées de nous, il n'y a plus de distances, elles sont franchies avec une vitesse sans pareille, et puis, chose plus merveilleuse, la pensée parcourt des espaces infinis avec la rapidité de l'éclair, car c'est l'éclair qui la porte.

» Soit que vous vous livriez à des travaux plus modestes, mais non moins utiles, la société vous ouvrira ses bras, vous encouragera, vous aidera, et puis, sachez-le bien, c'est souvent dans le plus humble atelier que l'on trouve l'ouvrier le plus méritant, il doit son mérite au labeur inhérent à sa profession, aux services qu'il rend à ses concitoyens.

» Voilà comme j'entends le travail, et non pas accompagné de ces vaines utopies qui ont déjà une fois égaré la pensée des travailleurs, que l'on voudrait nous propager; mais l'opinion publique, éclairée, les regarde comme les monstrueux enfantements d'une imagination malade, elle s'en défend, en sachant qu'elles ont naguère bouleversé la société, et apporté le désordre et la misère avec elles.

» Ces mauvais jours ne se reproduiront pas; chacun a senti le besoin de se rattacher à quelque chose de solide, à la religion, aux bonnes mœurs, au travail. La société compte sur vous, mes enfants élevés dans ces principes conservateurs, pour améliorer l'esprit public. En vous voyant si nombreux sur ces bancs, en comptant ceux qui vous y ont précédés, et ceux qui doivent vous y suivre, en voyant votre tenue modeste, respectueuse, j'ai foi dans la réalisation de cette espérance.

» Je n'ai pas encore parlé de vos maîtres, mes enfants, et pourtant si vous êtes bons, si vous êtes doux, si vous êtes religieux, si vous êtes instruits, c'est à eux que vous devez ces avantages; grâce leur en soient rendues; au nom de la cité, je leur en fais mes remerciements; ils sont d'autant plus méritants que leur vie de labeur, de dévouement, d'abnégation ne peut être acceptée par eux qu'en ayant sans cesse présentes à l'esprit une pensée pour le ciel où ils voient leur récompense, une pensée pour la terre où ils voient leurs travaux.»

#### NOMS DES LAURÉATS :

**GRANDE CLASSE. — Excellence.** — Emile Dugrip.  
**Prix d'Honneur.** — Anatole Videgrain, Victor Mahet, Gustave Frenzer, Adolphe Boret, Louis Duffaud, Victor Frémont, Auguste Bodin, Léon Hamet.  
**Bonne conduite.** — Victor Frémont, Auguste Bodin, Baptiste David.  
**Instruction religieuse.** — Camille Gallet, Emile Peltier, Adolphe Nicolas.  
**Histoire sainte. — 1<sup>re</sup> Division.** — Alphonse Jagot, Louis Bougrot, Jules Desseppe.  
**Histoire sainte. — 2<sup>e</sup> Division.** — Louis Duffaud, Gustave Frenzer, Emile Carré, Joseph Perrault.  
**Histoire sainte. — 3<sup>e</sup> Division.** — Emile Peltier, Joseph Jousselin, Prosper Gouby.  
**Lecture.** — Emile Boussin, René Vocelle, Arthur Gréaud, Prosper Delanoue.  
**Ecriture. — 1<sup>re</sup> Division.** — Louis Bougrot, Alphonse Jagot, Gustave Vigneau, Anatole Videgrain.  
**Ecriture. — 2<sup>e</sup> Division.** — Adolphe Nicolas, Louis Vallet, Gustave Rondenay, Louis Piau.  
**Orthographe. — 1<sup>re</sup> Division.** — Ernest Humeau, Etienne Thouzeau, Alphonse Jagot, Emile Dugrip.  
**Orthographe. — 2<sup>e</sup> Division.** — Auguste Bodin, Eugène Moreau, Hippolyte d'Albret, Emile Carré.  
**Orthographe. — 3<sup>e</sup> Division.** — Victor Mahé, Camille Raguin, Charles Boret, Emile Boussin.  
**Analyse grammaticale.** — Louis Bougrot, Ernest Humeau, Anatole Videgrain, Jules Gréaud.  
**Analyse logique.** — Adolphe Boret, Emile Dugrip, Charles Sartoris, Alphonse Jagot.  
**2<sup>e</sup> Division. — Analyse grammaticale et logique.** — Gustave Frenzer, Louis Duffaud, Emile Carré, Eugène Moreau.  
**Analyse. — 3<sup>e</sup> Division.** — Hippolyte Dalbret, Camille Raguin, Charles Boret.  
**Géographie. — 1<sup>re</sup> Division.** — Gustave Vigneau, Charles Boret, Camille Nain.  
**Géographie. — 2<sup>e</sup> Division.** — Joseph Perrault, Prosper Delanoue, Prosper Gouby, Frédéric Ruèche.

**Histoire de France. — Charles Sartoris, Camille Nain, Anatole Videgrain, Emile Dugrip.**

**Histoire de France. — 2<sup>e</sup> Division.** — Gustave Frenzer, Louis Duffaud.

**Histoire romaine.** — Etienne Thouzeau, Anatole Videgrain.

**Arithmétique. — 1<sup>re</sup> Division.** — Victor Frémont, Adolphe Boret, Ernest Humeau, Louis Bougrot.

**Arithmétique. — 2<sup>e</sup> Division.** — Pierre Mercier, Jules Gréaud, Alexandre Dot, Emile Bigaré.

**Arithmétique. — 3<sup>e</sup> Division.** — Hippolyte Dalbret, Frédéric Ruèche, Camille Raguin.

**Surfaces et solides.** — Alphonse Jagot, Victor Mahet.

**Tenue des livres.** — Adolphe Boret, Victor Frémont, Gustave Frenzer.

**Dessin.** — Gustave Vigneau, Emile Dugrip, Ernest Humeau, Alphonse Jagot, Charles Sartoris.

**Dessin. — 2<sup>e</sup> Division.** — Henri Manson, Léon Hamet, Emile Nain.

**Dessin. — 3<sup>e</sup> Division.** — Jules Piau, Jules Goillet.

**Musique. — 1<sup>er</sup> Cours.** — Emile Dugrip, Alphonse Jagot, Jules Desseppe, Joseph Perreau.

**2<sup>e</sup> Division.** — Charles Sartoris, Louis Bougrot, Jules Gréau.

**2<sup>e</sup> Classe.** — Théophile Levron, Armand Bouchard, Alphonse Pradelle.

**SECONDE CLASSE. — Prix d'Honneur.** — Auguste Chasteau, Raymond Camus, Charles Menier, Gilbert Beaudot.

**Bonne Conduite.** — Léon Tarode, Edouard Brazille, Victor Goguin.

**Instruction religieuse.** — Philippe Rouiller, Boret-Mabilhaud, Gilbert Beaudot, Joseph Ferrand.

**Lecture. — 1<sup>re</sup> Division.** — Raymond Camus, Gustave Cathélineau, Auguste Lair, Alexandre Brard.

**Lecture. — 2<sup>e</sup> Division.** — Jules Lalouette, Alexandre Meraug, Boret-Mabilhaud, Charles Volant.

**Ecriture. — 1<sup>re</sup> Division.** — Gustave Bontemps, Auguste Chasteau, Emile Olivier, Philippe Delahaye, Victor Nicolas.

**Ecriture. — 2<sup>e</sup> Division.** — Charles Volant, Eugène Dupuis, Alexandre Brard, Eugène Cocherie.

**Orthographe. — 1<sup>re</sup> Division.** — Edouard Pinot, Charles Menier, Victor Nicolas, Laurent Bailly, Gustave Cathélineau.

**Orthographe. — 2<sup>e</sup> Division.** — Henri Guyard, Maximilien Dugrip, Alexandre Meraug, Eugène Lafaye, Félix Bodin.

**Analyse grammaticale.** — Louis Vallet, Paul Debrou, Laurent Bailly, Gustave Cathélineau; Félix Bodin.

**Mémoire. — 1<sup>re</sup> Division.** — Raymond Camus, Auguste Chasteau, Charles Menier, Armand Bouchard.

**Mémoire. — 2<sup>e</sup> Division.** — Ferdinand Frenzer, Henri Guyard, Léon Tarode, Charles Posenae.

**Géographie.** — Raymond Camus, Paul Debrou.

**Arithmétique. — 1<sup>re</sup> Division.** — Théophile Levron, Louis Vallet, Auguste Chasteau, Philippe Delahaye, Gustave Bontemps, Léon Boret.

**Arithmétique. — 2<sup>e</sup> Division.** — Ferdinand Frenzer, Auguste Courant, Edouard Pinot, Alphonse Pradelle.

**Devoirs journaliers.** — Gilbert Beaudot, Abel Griffon-Berge, Joseph Ferrand, Victor Peltier.

**Application.** — Alfred Boret, Pierre Bellanger, Alexis Poitevin, Louis Riobé, Jean-Baptiste Charraut.

**TROISIÈME CLASSE. — Prix d'Honneur.** — Adolphe Legué.

**Bonne conduite.** — Louis Bonneau, Jules Ballu, Alexandre Ofray, Paul Baurien, Paul Bodin.

**Catéchisme.** — Jean Huard, Jules Piau, Pierre Maronillard, François Sanzay.

**Catéchisme. — 2<sup>e</sup> Division.** — Charles Légraré, Ernest Mazé, Henri Porcher, Jean Sanzay.

**Lecture. — 1<sup>re</sup> Division.** — Jules Salvador, Eugène Luzai, Ernest Béliard, Eugène Chalopin.

**Lecture. — 2<sup>e</sup> Division.** — Robert Plomelle, Jules Lorrain, Eugène Decraus, Joseph Perrault.

**Lecture. — 3<sup>e</sup> Division.** — Honoré Vata, Paul Moreau, Paul Mayaud, Charles Morin.

**Lecture. — 4<sup>e</sup> Division.** — Baptiste Gaudachon, Christophe Luzai, Léon Caherie, Eugène Rochard, Alphonse Sergé.

**Ecriture. — 1<sup>re</sup> Division.** — Alexandre Ofray, Léon Pissot, Jules Viau, Charles Duffaud.

**Ecriture. — 2<sup>e</sup> Division.** — Emile Décore, Emile Leguen, Alexandre Girard, Prosper Querville, Clément Maurice.

**Ecriture. — 3<sup>e</sup> Division.** — Alfred Godfroy, Emile Hélaudet, Georges Balothé, Baptiste Graud.

**Ecriture. — 4<sup>e</sup> Division.** — Anselme James, Paul Agrillard, Henri Gachot, Charles Contejoie.

**Récitation. — 1<sup>re</sup> Division.** — Adolphe Legué, Arthur Patry, Albert Bodin, Jules Eveno.

**Récitation. — 2<sup>e</sup> Division.** — Frédéric Ferrand, Charles Ménages, Léon Villelotte, Paul Bodin, Emile Allouin.

**Récitation. — 3<sup>e</sup> Division.** — Eugène Tuslasne, Raymond Fonché, Armand Mocard, Louis Girard.

**Premiers éléments d'Orthographe.** — Adolphe Legué, Louis Renouvel, Léon Pissot, Albert Bodin, Charles Duffaud.

**Arithmétique. — 1<sup>re</sup> Division.** — Alfred Berthault, François Drouineau, Jules Ballu, Clément Maurice.

**Arithmétique. — 2<sup>e</sup> Division.** — Jules Viau, Arthur Patry, Louis Bonneau, Paul Beaurien.

**Application.** — Frédéric Ferrand, Emile Leguen, Jules Lorrain, Honoré Vata.

**QUATRIÈME CLASSE. — Prix d'Honneur.** — Emile Cavelier.

**Bonne Conduite.** — Charles Piau, Louis Pagné, Michel Apaire, Frédéric Bourrasseau, Auguste Faisan.

**Catéchisme. — 1<sup>re</sup> Division.** — Ludovic Labbé, Gustave Beaudot, Alfred Jutard, Etienne Thibault.

**Catéchisme. — 2<sup>e</sup> Division.** — Charles Boisgné, Henri Charnod, Emile Dupuis.

**Catéchisme. — 3<sup>e</sup> Division.** — Joseph Bras, Edouard Hédelin, Jules Guète, Eugène Beaumont.

**Lecture. — 1<sup>re</sup> Division.** — Emile Cavelier, Ludovic Labbé, Henri Murier, Ernest Clavier.

**Lecture. — 2<sup>e</sup> Division.** — Edouard Grellet, Emile Delaunay, Louis Enodeau, Ernest Mary.

**Lecture. — 3<sup>e</sup> Division.** — Georges Aubry, Abel Garot, Henri Common, Frédéric Mathieu.

**Lecture. — 4<sup>e</sup> Division.** — Louis Goubert, Emile Bersoulé, Emile Buffet, Frédéric Anselme.

**Lecture. — 5<sup>e</sup> Division.** — Albert Gouby, Henri Guichoux, Charles Gagné, Etienne Boismar.

**Lecture. — 6<sup>e</sup> Division.** — Alfred Biémont, Eugène Gayomard, Auguste Foyé, Alfred Pytois, Joseph Légraré.

**Application.** — Henri Maréchal, Léon Evenot, Eugène Vaillot, Félix Bourd, Prosper Corbio.

**Exactitude.** — Emile Dhélandais, Henri Pasquier, Albert Landelle, Henri Bertrand.

**Encouragement.** — Albert Bodson, Ernest Robin, Emile Gabillard, Henri Piau, Sébastien Mollay.

—

Nous rendrons compte, dans le prochain numéro, de la distribution des prix de l'Ecole mutuelle.

P. GODET.

—

Voici la liste des numéros sortis au tirage de la loterie de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul :

13, 39, 88, 100, 108, 121, 127, 128, 135, 139, 152, 166, 179, 250, 279, 291, 313, 345, 349, 356, 373, 402, 409, 410, 422, 425, 427, 429, 455, 456, 481, 497, 507, 632, 662, 705, 743, 752, 758, 790, 808, 816, 848, 855, 859, 870, 882, 891, 897, 897, 1033, 1035, 1046, 1048, 1068, 1072, 1073, 1074, 1118, 1119, 1123, 1145, 1148, 1158, 1173, 1196, 1207, 1216, 1225, 1236, 1239, 1240, 1241, 1244, 1258, 1275, 1276, 1280, 1285, 1287, 1292, 1296, 1353, 1358, 1365, 1401, 1404, 1411, 1462, 1466, 1478, 1500, 1518, 1524, 1554, 1557, 1564, 1594, 1620, 1622, 1624, 1635, 1639, 1642, 1646, 1670, 1696, 1700, 1703, 1707, 1712, 1749, 1761, 1774, 1788, 1800, 1817, 1865, 1893, 1896, 1917, 1921, 1948, 1983, 1987, 1998, 2005, 2022, 2031, 2061, 2098, 2102, 2103, 2115, 2117, 2120, 2121, 2128, 2133, 2134, 2142, 2147, 2164, 2176, 2185, 2186, 2191, 2192, 2193, 2203, 2238, 2268, 2337, 2355, 2376, 2386, 2388, 2394, 2396, 2401, 2410, 2427, 2441, 2445, 2470, 2484, 2496, 2498, 2501, 2527, 2584, 2607, 2642, 2644, 2654, 2660, 2661, 2667, 2672, 2675, 2679, 2710, 2715.

#### FAITS DIVERS.

Les environs de Sébastopol renferment de nombreux restes d'églises et de chapelles bâties en partie par les habitants de l'ancienne Cherson, en partie par les premiers chrétiens qui furent déportés par les empereurs romains aux carrières Théodoro (aujourd'hui Inkerman). Par suite des invasions successives des Tartares, des Lithuaniens et des Tarcs, ces monuments chrétiens furent presque tous détruits. Quand les Russes investirent la Crimée en 1778, ils trouvèrent, malgré la dévastation de Cherson, une grande partie des murs de la forteresse encore debout, avec les portes de la ville, et deux tours, des fragments de maisons, et trois églises entièrement conservées; mais quand il s'agit de fonder Sébastopol, en 1783, les colons commencèrent à détruire ces maisons et ces églises, et à emporter les pierres pour bâtir la nouvelle cité. Ainsi disparurent les belles portes de fer, les églises et les restes des autres bâtiments; il ne resta plus qu'un amas de débris et une très-faible partie des fortifications.

En 1828, on fit de nouvelles fouilles, et on trouva, du côté de l'est, les soubassements de deux églises bâties en pierre calcaire avec des autels circulaires, puis, au centre, une troisième en forme de croix, où le grand duc Wladimir fut baptisé, à ce qu'on croit. En 1839 et en 1852, d'autres ruines furent encore découvertes. Dans la vallée d'Inkerman, deux églises taillées dans le roc furent retrouvées, avec leurs voûtes, leurs autels, leurs chapelles, leurs corridors et leurs escaliers. L'une, la mieux conservée, se trouve à gauche de la rivière de Tscherna, auprès de la forteresse de Théodoro, qui était possédée par des princes particuliers, dont l'un, Constantin Paléologue, fut empereur; le bâtiment communique avec la forteresse par un escalier en partie couvert; sur les côtés sont des chambres carrées pareilles à des cellules de moines. L'autre église est à droite; son autel a été renversé et détruit en 1793. Ces deux constructions sont bâties dans le style byzantin, ce qui fait croire qu'elles sont dues, au moins pour ce qui regarde leur forme actuelle, non pas à des chrétiens expulsés (parmi lesquels on compte saint Clément, le pape, disciple et successeur de saint Pierre), mais bien à des princes dépendant des empereurs byzantins, qui y avaient leur résidence.

On voit qu'autrefois sous ces voûtes taillées dans le roc, il y avait des colonnes, et que les murs étaient garnis d'images de saints; mais les murailles sont seulement noircies par les feux qu'y allument les pères, et les figures des saints tellement abymées par le temps qu'on ne peut plus en distinguer les traits; quant aux colonnes, on les a enlevées.

Les chapelles et églises des rochers d'Inkerman ont moins souffert, on le conçoit, que celle de Cherson. L'église du centre, où fut baptisé, avons-nous dit, saint Wladimir, conserve encore sa muraille à un pied du sol; pour la seconde, sur les bords de la mer, entre les promontoires de Fiolento et de Mack, qui servit de refuge à saint Basile, elle est en ruine; la troisième, dédiée à saint Georges, et bâtie peut-être à la même place où s'élevait l'autel du sacrifice d'Iphigénie, a moins souffert. Elle s'est conservée presque intacte pendant tous les temps de la domination des Tartares dans la Crimée, et les chrétiens qui restèrent dans la Péninsule y accomplissaient le service divin.

Dans les premiers temps de la domination russe, elle servit d'église aux Grecs fixés à Balaklawa, puis elle fut destinée au logement des aumôniers de la flotte russe dans la Mer-Noire. (Univers.)

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* contient quelques nominations judiciaires et un décret sur les vacances de la cour des comptes.

Le Conseil d'Etat est entré en vacances, depuis le 15 août. — Havas.

Bomarsund, 15 août.

L'amiral Napier est arrivé hier. Le 12, les troupes françaises ont attaqué les ouvrages avancés de la forteresse. 30 Russes ont été faits prisonniers; 6 Français ont été blessés. 15 vaisseaux de ligne étaient embossés devant la forteresse.

On écrit de Vienne, 12 août, que depuis deux jours la situation s'est complètement modifiée. Les mouvements de troupes qui étaient arrêtés depuis quelques jours, ont recommencé hier, et l'on expédie notamment de grands convois de troupes par le chemin du nord. L'entrée des troupes autrichiennes dans les Principautés, qui avait été douteuse un moment, est complètement assurée aujourd'hui. Il est certain que le gouvernement impérial vient d'ordonner de nouveau qu'on tienne prêts les bateaux à vapeur qu'il avait remis à la disposition de la compagnie de navigation du Danube, il y a quinze jours à peine.

Vienne, jeudi soir 17 août.

Le roi de Portugal est arrivé hier, à 6 heures du soir. S. M. est descendue au Palais impérial; elle a été reçue au débarcadère du chemin de fer par S. A. I. l'archiduc Ferdinand, frère de S. M. l'Empereur. — Havas.

En vertu d'une ordonnance royale en date de Madrid 14 août, la reine Isabelle a accepté la démission qu'a donnée des fonctions de capitaine général de Catalogne, le capitaine général de l'armée, Manuel de la Concha, marquis del Duero. — Havas.

## VARIÉTÉS.

### LES ILES D'ALAND.

La mer Baltique, à partir du soixantième degré environ de latitude nord, se divise pour former deux golfes profonds: à l'est le golfe de Finlande,

au nord le golfe de Bothnie; deux vastes bassins séparés l'un de l'autre par les falaises escarpées et les dentelures granitiques de la pointe de Finlande. Les côtes russes ne sont là que terres déchirées, rochers disjoints, baies et criques sans nombre, des promontoires et des caps, les uns ras sur l'eau, la plupart d'une élévation abrupte et gigantesque. Si de l'extrémité sud-ouest de la Finlande on mène vers l'ouest et jusqu'à la côte de Suède une ligne à peu près droite, cette ligne, dans son parcours, se heurtera à chaque instant contre un écueil à fleur de lame, contre un danger sous-marin, contre un îlot, contre une île plus étendue. On dirait, entre la Russie et la Suède, une de ces routes de pierres jetées çà et là, à l'aide desquelles, en sautant de l'une à l'autre, le voyageur traverse une rivière, un torrent non complètement tarri. On dirait encore (ou plutôt c'est la vérité) qu'une chaîne de montagnes sous-marines unit la Suède à la Finlande, et que, de distance en distance, les sommets, perçant les flots, ici s'élèvent en pointes aiguës, là s'élargissent en dômes aplatis. Toutes ces terres, toutes ces roches nues qui surgent sont en quantité innombrable, on n'en signale pas moins de trois cents ou à peu près, et quatre-vingts sont habitées. Habitées ou désertes, elles forment ce groupe d'îles connues sous le nom d'archipel d'Abo. Les plus avancées dans l'ouest, et par conséquent les plus rapprochées de la Suède, sont appelées îles d'Aland, mot qui signifie dans la vieille langue gothique *terre des eaux*, ou *terre au milieu des eaux*.

Un mot d'abord sur l'histoire de l'archipel d'Abo depuis un siècle; nous donnerons ensuite, sur le groupe des îles d'Aland en particulier, quelques notions topographiques.

L'archipel d'Abo, on le devine, emprunte son nom à la ville d'Abo, la plus importante des villes voisines sur la côte de Finlande. Ce fut à Abo que, le 17 août 1743, se conclut, entre la Suède et la Russie, le traité qui termina, après deux années d'hostilités, la guerre commencée en 1741 entre ces deux puissances, guerre suscitée par la France, on le sait, comme une diversion nécessaire pour empêcher la Russie de prendre part à la guerre de la succession d'Autriche.

Lacy avait battu les Suédois, près de Wilmansstrand, le 3 septembre 1741. Grâce à l'impétuosité des généraux Lœvenhaupt et Buddenbrock, toute la Finlande se trouvait dès lors conquise. Des nécessités politiques en sauvèrent, pour un temps, une partie. L'impératrice Elisabeth, pour obtenir que la Suède appelât au trône le prince Adolphe-Frédéric de Holstein-Gottorp, dut abandonner la moitié de ses conquêtes et se contenter d'une portion de la Finlande. Mais le 25 juin 1745 intervenait un nouveau traité, conclu à Saint-Petersbourg, par lequel le fleuve Kymène servait désormais de frontières aux deux puissances, et, en 1809 enfin, la Russie obtint de sa rivale, par la paix de Frédéricsholm, l'abandon total de la Finlande, y compris les îles d'Aland, ou plutôt l'archipel d'Abo tout entier.

« Inutile de dire avec quelle juste peine la Suède s'est vue ainsi successivement dépouiller; avec quel œil de regret et de légitime envie elle tourne les regards sur des terres autrefois siennes; avec quel empressement elle saisirait l'occasion de reconquérir, fût-ce par la force, ce que la force seule lui a ravi. En 1841, lors de la ratification définitive de Frédéricsholm, elle fit les plus vives instances pour rentrer en possession de Torneo et des îles d'Aland. Si tous ses efforts furent inutiles; si, malgré son droit, elle eut à subir des conditions blessantes et onéreuses, *manet alta mente repostum*.

Le groupe des îles d'Aland se compose de sept îles, occupant une surface de 6,000 kilomètres carrés, avec une population de 15,000 à 20,000 habitants. L'île d'Aland, proprement dite, qui a donné son nom à cette partie de l'archipel d'Abo, a 9 lieues de long sur 6 de large, et une population de 10,000 habitants. Sa forme est bizarre; elle serait circulaire, dit le baron Sibuet, n'était qu'échancrée au nord par les flots du golfe de Bothnie, au sud par les flots de la Baltique, elle se trouve ainsi comme étranglée à son milieu et divisée en deux parties d'inégale grandeur, reliées entre elles par un isthme étroit. Nous ne saurions mieux la figurer que par la section d'une gourde fendue en deux par la moitié. La rade de Bomarsund est située au fond de la baie qui s'ouvre vers le midi; les ouvrages fortifiés sont bâtis sur les hauteurs de l'isthme. Ce mouillage est excellent, fond sain partout, et 20, 30 et même, dans quelques endroits, 50 brasses d'eau. L'escadre d'évolution russe n'a pas, en temps de paix, de parages qu'elle visite plus fréquemment. Enfin, dans tout son pourtour, Aland est bordée de bois de beaux et de pins, dont la cime, toujours verte, se penche sur les flots. Indépendamment de Bomarsund, l'archipel possède plusieurs autres places

fortes, toutes d'une bien moindre importance.

Dans les circonstances actuelles, tous les jours à la veille d'apprendre, comme nous le sommes, la prise des îles d'Aland par les escadres combinées de la Baltique, nous devons considérer ces îles principalement sous le double rapport des difficultés qu'offrirait leur conquête d'abord, et leur conservation ensuite.

Le point stratégique le plus important, c'est, sans contredit, Bomarsund; mais ni le peu d'étendue de la rade qui commande cette forteresse, et dans laquelle, dit-on, ne pourront trouver place d'embossage que six ou huit vaisseaux, ni ses cent pièces d'artillerie de gros calibre, ni sa garnison de 50,000 hommes en temps ordinaire, et qui doit présentement avoir été portée au double, rien de tout cela n'empêchera Bomarsund de tomber au pouvoir de nos amiraux, après une attaque vigoureuse. Six vaisseaux embossés, en effet, et présentant le travers, ne font pas moins de trois cents bouches de canon vomissant avec précision et rapidité un poids énorme de fer. Quand les forts auront été démantelés, leurs pièces, toutes ou à peu près toutes, démontées, la plage balayée et rendue inoffensive, nos compagnies de débarquement, matelots, artillerie et infanterie de marine, corps expéditionnaire de l'armée de terre, ne sauraient plus rencontrer d'obstacles sérieux: les couleurs de France et d'Angleterre flotteront au lieu et place de l'étendard humilié de l'Empereur de toutes les Russies.

Nous ne devons pas, il est vrai, nous flatter d'une victoire sans fatigues et sans périls; mais nos armées, ni sur terre ni sur mer, n'ont besoin, pour être sûres du triomphe, de se dissimuler ou d'oublier l'énergie de la résistance. Si les lauriers d'Aland sont des lauriers certains, ils coûteront assez toutefois à cueillir pour mériter le titre de glorieux.

Et le jour où nous descendrons sur la terre d'Aland, ce jour-là, à proprement parler, nous ne mettrons pas le pied sur une terre ennemie: nous aurons délivré les habitants d'un joug qu'ils détestent, nous serons accueillis bien plus en libérateurs qu'en conquérants. Nous serons bien mieux chez nous que n'est actuellement chez elle la garnison russe. Une population de plus de 10,000 âmes, robustes labourers, excellents matelots, artisans laborieux et pacifiques, mettront à la disposition de nos troupes toutes les ressources dont ils disposent. Ils sont du sang suédois; ils parlent la langue suédoise; ils pratiquent les coutumes et les mœurs de la province d'Upland. Que verront-ils en nous? Les amis et les alliés d'une puissance à laquelle ils regrettaient de ne pas appartenir, et les justes vainqueurs d'un despote qui les asservit. Pour notre corps expéditionnaire, quelles conditions seraient plus favorables? De telles conquêtes se retiennent aisément. Ajoutons, avec M. le baron Sibuet, que: « Donés d'un caractère mâle, d'une grande intelligence et d'une rare probité, ces insulaires sont d'une excessive politesse, et le voyageur retrouve chez eux les précieuses qualités du cœur et de l'esprit qui distinguent le peuple suédois. Ainsi il est salué avec respect et empressement à son passage sur les routes, et, dans les anberges, où il serait facile d'abuser de son ignorance de la langue et des coutumes, il ne rencontre que prévenances et désintéressement. » C'est là un peuple fait pour se lier promptement et de la plus cordiale affection avec le matelot et le soldat français, tous deux si disciplinés, si gais, si reconnaissants envers l'étranger qui les accueille avec bienveillance.

Notre corps expéditionnaire, destiné probablement à hiverner dans notre nouvelle conquête, y trouvera une subsistance abondante et facile. Sans parler des vivres qui lui seront laissés par les escadres, le pays lui-même en fournira. On y vit dans l'aisance, dit encore M. le baron Sibuet, les maisons, tenues avec une rare propreté, sont largement pourvues des choses indispensables aux besoins journaliers. Et cette aisance n'est pas due seulement aux produits du sol, quoique, dans les années heureuses surtout, les moissons en céréales soient riches: elle tient encore aux ressources de la pêche et de la chasse, ressources que ne peuvent ravir les tempêtes et la rigueur du climat. Les plus grandes îles renferment des lacs et de nombreux courants d'eau. Ces lacs, ces rivières, comme les côtes de la mer, sont très-poissonneux. Les eaux douces sont peuplées de truites, de saumons et de perches; la mer fournit une quantité prodigieuse de poissons de toutes espèces, et en particulier une espèce de hareng, dont il se fait un commerce considérable. Le gibier de terre n'est pas plus rare, quoique incessamment détruit par les habitants ou par les loups dont les bandes viennent l'hiver de la Russie, à travers le golfe glacé. Les Alandais élèvent du bétail; ils ont des pâturages étendus, gras et savoureux, spécialement le long des rivages.

Leur race bovine, petite de taille, à la vérité, n'en est pas moins d'un très-fructueux rapport. Ils exportent, outre le poisson frais, séché ou salé, du beurre et un fromage renommé. Après tout cela, nous pouvons le répéter, des troupes n'auront pas à craindre la famine ou la disette.

Seraient-elles exposées à un danger d'une autre sorte? Les Russes, tentant une invasion à travers le bras de mer glacé, entreprendront-ils de les déloger? Sans doute, quand l'hiver est très-rude, les détroits qui séparent l'archipel des côtes continentales se couvrent pendant plusieurs mois d'une couche épaisse de glaces, et on peut facilement se rendre à pied de Saint Pétersbourg à Stockholm. Sans doute, des corps d'armée ont franchi la Baltique, traînant la plus lourde artillerie; on a campé sur ces glaçons, les feux de bivacs s'y sont allumés avec autant de sécurité que sur la terre ferme. Nous n'avons pas oublié les exploits de l'intrépide Charles-Gustave, qui, à la tête de son armée, avec artillerie et cavalerie, traversa le Sund en 1658 pour aller porter la guerre en Danemarck. Nous

pouvons citer même des faits plus récents: en février 1809, les Russes vinrent d'Abo, sur les glaces, pour s'emparer des îles d'Aland. Tout cela est certain; mais tous les hivers n'ont pas des froids d'une égale intensité. C'est un fait constant que le climat, plus tempéré dans l'archipel alandais qu'en Suède et en Finlande, est très-doux d'ordinaire relativement à la latitude. De plus, et nous devons en prendre note, il est très-salubre et favorable à la conservation de la vie humaine. La neige y fond de bonne heure, dit un article du *Nautical-Magazine*, et les ports n'y sont gelés que tard dans la saison, à cause du courant rapide formé par la remonte des eaux des golfes de Finlande et de Bothnie.

D'autre part, si les glaces nous créaient un danger du côté de la Russie, elles auraient cet avantage aussi de nous faciliter, du côté de la Suède, les secours du ravitaillement et de la défense.

Enfin, tombées en notre pouvoir, les fortifications de l'archipel d'Aland ne tarderont pas à être mise en tel état, par nos officiers du génie militaire, qu'el-

les résisteront aisément à toute incursion quelconque. Que si quelques-uns de nos vaisseaux hivernent, comme cela est possible dans les glaces, ils constitueront, autour de notre camp, un cordon d'imprenables forteresses.

Donc, les îles d'Aland seront prises si nos généraux les attaquent, et elles seront conservées si nous les prenons. De dire quelle sera l'immense utilité de cette première conquête pour une prochaine campagne dans la Baltique, les lecteurs l'apprécieront trop aidément. (*Moniteur de la Flotte.*)

**BOURSE DU 17 AOÛT.**

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 99 50.  
3 p. 0/0 hausse 60 cent. — Fermé à 73 10

**BOURSE DU 18 AOÛT.**

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 99 75.  
3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 73 20.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur, rue du Temple, n° 22.

**Séparation de Biens.**

D'un jugement rendu par le Tribunal civil de première instance séant à Saumur, en date du douze août mil huit cent cinquante-quatre, enregistré, *Il appert:*

Que la dame Marie-Louise-Arsène Huault, sans profession, femme du sieur Isidore Gréard, ancien tapissier, avec lequel elle demeure à Saumur,

A été déclarée séparée de biens d'avec son mari.

Dressé par l'avoué soussigné, à Saumur, le seize août mil huit cent cinquante-quatre.

(436) CHEDEAU.

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE MOBILIÈRE**

APRÈS FAILLITE.

Le lundi 21 août 1854, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> PLÉ, commissaire-priseur, dans la maison des époux Durand, marchands de bois à Saumur, faubourg de la Croix-Verte, à la vente publique aux enchères du mobilier et des marchandises leur appartenant, à la requête de M. Kerneis, syndic de la faillite.

*Il sera vendu:*

Plusieurs lits garnis, buffet, tables, chaises, linge, effets, vin en bouteilles et en fût, 7,000 barreaux, 110 de planches, quantité de voliges et bois dur, 210 mètres de chevrons, bois de corde, copeaux, foin, paille, fiamier et quantité d'autres objets.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (437)

**A VENDRE**

Un bon et joli CHIEN D'ARRÊT, race anglaise, arrêtant et rapportant très-bien, âgé de trois ans;

Et un bon FUSIL DE CHASSE, à deux coups, canon vrai Leclerc, à damas fin.

S'adresser à M. PRAX, marchand de parapluies. (438)

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Brisset-Damois, marchand épiciier et faïencier, demeurant à Vihiers, sont invités à se réunir jeudi prochain 24 de ce mois, à 8 heures précises du matin, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet d'être consultés, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés, que sur la nomination ou le remplacement du syndic provisoire, conformément aux dispositions de l'article 462 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal, (439) A. DUDOUET.

Etude de M<sup>e</sup> GUÉRIN, notaire à Saint-Clément-des-Levées.

**A VENDRE DE GRÉ A GRÉ,**

*Ensemble ou par parties,*

**LE LIEU OU CLOSERIE DE LA MAISON BEGUIER,**

Situé en la commune de St-Lambert-des-Levées; canton de la rue Pichon, et par extension en celle de St-Martin-de-la-Place, composé de bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, issues, jardin, ouche, terre labourable et pré; le tout d'une contenance de 1 hectare 80 ares environ.

Ce lieu est exploité par le sieur Gabriel Bouvet.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, audit M<sup>e</sup> GUÉRIN, notaire. (440)

**MAISON**

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

Rue de Bordeaux, n° 20.

S'adresser à M. PERSAC, ou à M. DABURON. (441)

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur,

Le dimanche 20 août 1854, à midi,

**LA FERME DE LA MOTTE,**

Située commune d'Allonnes,

Consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, jardin, 7 hectares 63 ares 75 centiares de terre labourable, affiés en grande partie de rangées de vigne et arbres fruitiers, et 3 hectares 67 ares 28 centiares de prés.

Ce domaine est affermé par bail authentique, moyennant 840 francs en argent, 15 kilogrammes de beurre, deux hectolitres 30 litres de vin rouge, 2 chapons, 18 poulets et 6 canards, plus les impôts à la charge du fermier.

S'adresser à M<sup>e</sup> JAHAN, avoué à Saumur, chargé de traiter, ou audit M<sup>e</sup> DUTERME. (442)

**A LOUER**

Présentement,

Une PETITE MAISON, Grand'Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne,

Occupée par M. Piette père.

S'adresser à M. PIETTE, ou à M. DABURON. (443)

**REVUE DE L'ANJOU**

ET

**DE MAINE-ET-LOIRE**

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

Prix: 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

**A LOUER**

Présentement,

**UNE MAISON,**

Quai de Limoges, n° 36.

S'adresser à M<sup>me</sup> JUBAULT, place de l'Hôtel-de-Ville. (344)

**A VENDRE**

**UNE MAISON**

Sise à Saumur, rue Duncan, avec écurie, cour et jardin, occupée par M. Kerneis.

S'adresser à M. JUCHAULT, rue d'Orléans, n° 103, à Saumur;

Ou à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire en ladite ville. (386)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1855,

**UNE MAISON,**

Située à Saumur, rue de Bordeaux, n° 7,

Consistant en salon de compagnie, salle à manger, cuisine, plusieurs chambres au premier et au deuxième étage, grenier, cour, jardin, bûcher, remise et écurie.

S'adresser, pour visiter la maison, à M. BAILLERGEAU, qui l'occupe, et à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur. (389)

**A LOUER**

Présentement,

**MAISON BOURGEOISE,**

avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)

**A VENDRE**

En totalité ou par parties,

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur,

Le dimanche 27 août 1854, à midi,

La MÉTAIRIE de la HOUSSAIE, située commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, appartenant au sieur BESNARD. (424)

**A VENDRE**

Pour cause de maladie,

**UN FONDS DE SERRURERIE,**

situé à Saumur, dans l'un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser au bureau du Journal.

**JOURNAL POUR RIRE**

LE JOURNAL POUR RIRE publie, dans l'année, plus de deux mille dessins comiques. — Il est écrit et dessiné par les auteurs et dessinateurs qui ont fait le succès de l'ancienne maison Aubert. C'est le journal littéraire le plus répandu, le plus varié et le plus amusant. On le trouve dans tous les cafés, restaurants et autres établissements publics de Paris; on le rencontre aussi dans presque toutes les familles, car aujourd'hui qu'il a tout-à-fait abandonné la politique, il ne blesse plus personne et il plaît à tout le monde. De tous les journaux à gravures, c'est le moins cher. — Il ne coûte que 5 fr. pour trois mois, et seulement 17 francs pour l'année.

TOUTE PERSONNE QUI AJOUTE 3 FRANCS AU PRIX DE SON ABONNEMENT, ET ENVOIE 20 FRANCS AU LIEU DE 17 FRANCS POUR UN AN, OU 8 FRANCS AU LIEU DE 5 FRANCS POUR TROIS MOIS, REÇOIT IMMÉDIATEMENT ET FRANC DE PORT l'*Album amusant*, COMPOSÉ DE 60 PAGES DE DESSINS du *Journal pour rire*. Pour les personnes qui ne sont pas abonnées le prix de cet Album est de 6 francs, pris au bureau.

On souscrit en adressant un bon de poste au Directeur du *Journal pour rire*, rue Bergère, n° 20. (Cette manière de s'abonner est la meilleure et celle qui évite le mieux les erreurs.)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné